

ROYAUME
DE BÉNIN.Oedo, ou
Bénin, Cap-
itale du Roy-
aume.Description
de cette Ville.Désiance
que les Hab-
tans ont des
Etrangers.

[aveugle] pour les intérêts de la Compagnie, inspira tant de confiance aux Hollandois (z) qu'ils ont continué jusqu'à présent leur Commerce.

LA principale Ville, ou la Capitale du Royaume, porte le nom d'Oedo dans le Pays; mais les Européens lui donnent communément celui de Bénin: [ou Binnin] Nyendaël prétend [néanmoins] que c'est d'elle que le Roy-^aaume & la Rivière ont pris leur nom. Elle est située, dit-il, à douze lieues d'Agatton, au Nord-Est, dans une délicieuse plaine, qui est couverte des plus beaux arbres du monde. La circonférence de cette Ville est d'environ six lieues, en y comprenant le Palais. Cependant l'Auteur ne lui donne que le nom de Village & prétend qu'elle n'en mérite point d'autre (a).

LA Ville de Bénin, dit Artus de Dantziek, paroît fort grande à la première vue. On entre d'abord dans une rue si spacieuse, que le même Ecrivain lui donne huit fois plus de largeur qu'à celles de Hollande. Elle traverse toute la Ville. Après y avoir marché un quart-d'heure, on découvre le sommet d'un arbre, éloigné de près de deux milles, au-delà duquel elle s'étend encore fort loin. Mais les maisons de ce côté ne sont pas fort agréables. Ceux qui ont pris la peine de mesurer cette grande rue, lui donnent plus d'une lieue de longueur, sans y comprendre les faubourgs. Elle est coupée par quantité d'autres [rues de traverse] qui sont fort droites & qui s'étendent à perte de vue. On n'arrive à la porte qu'après avoir passé par un grand faubourg. Cette porte n'est que de bois; mais, outre une garde continuelle, l'entrée est défendue par un gros boulevard de terre, avec un fossé large & profond, quoique sec, dont les bords sont revêtus de grands arbres extrêmement ferrés. L'Auteur ne put s'assurer de son étendue, ni s'il environne la Ville, parce que les Etrangers n'ont pas la liberté de porter si loin leurs Observations. (b) En approchant de Bénin ils trouvent un Officier du Roi pour les conduire, sous prétexte de leur montrer le chemin; mais, au fond (c), dans la vue d'empêcher qu'ils ne prennent trop de connoissance du Pays.

Cependant, depuis le tems d'Artus, les Européens ont trouvé (d) mille occasions de satisfaire leur curiosité: Suivant Dapper, Bénin est couvert d'un côté par un double (e) mur de bois, [c'est-à-dire,] de gros troncs d'arbres, hauts de dix pieds, enfoncés dans la terre comme des palissades, & croisés par des barres de cinq ou six pieds. L'espace qui sépare ces deux rangées de troncs, est rempli de terre rouge; de sorte qu'à quelque distance on croit voir un mur fort épais & fort uni. L'autre côté de la Ville est défendu par un large fossé, bordé de ronces si épaisses (f), qu'il est impossible d'en approcher. Les portes ont dix pieds de hauteur & cinq de largeur. Elles sont d'une seule pièce, & tournent sur un pieu, qui les traverse (g) de bas en haut (h). On y fait une garde assidue.

OEDO

(z) Nyendaël, *ubi sup.* pag. 432. & suiv.

(a) Bosman, pag. 461.

(b) *Angl.* Car aussitôt que quelqu'un est entré dans la Ville on lui donne un homme sous prétexte de lui montrer le chemin. Mais dans la réalité pour l'empêcher qu'il n'examine la Ville de trop près. R. d. E.

(c) Artus, dans la Collection de De Bry, Vol. II. Part. VI. p. 119.

(d) *Angl.* plus de facilité. R. d. E.(e) *Angl.* Rempart ou retranchement. R. d. E.

(f) Barbot dit que c'est un grand marais, entouré de ronces fort épaisses.

(g) *Angl.* par le milieu. R. d. E.

(h) Ogilby, [Description de l'Afrique] pag. 476.

cha-
nier
larg-
en c
Les
ont,
tes (L
aligr
avoi
nom
leque
lieu
de pa
au m
& ils
ayant
qu'un
tres,
[Ces
des d
Toute
soleil
pour
détrui
Au
les Ha
ruines
nagées
agréab
tout le
de pai
la com
d'Axir
[A
Camp
beaux
laquell
[Mais
d'une

(i)
(k)
bot, pa